

## LES ROYAUMES ET LES DIVINITES DU MENTAL SUPERIEUR

Là, se trouvaient les limites de ce Pouvoir besogneux. Mais l'existence et la création ne s'arrêtent pas là. Car la Pensée dépasse les sphères du mental mortel, elle est bien plus vaste que son instrument terrestre : cette divinité à l'étroit dans l'espace restreint du mental s'échappe de toutes parts dans une immensité qui est un passage vers l'infini. Enfant et servante de la force de l'esprit, éternelle, elle parcourt le champ de l'esprit, s'élançant vers la lointaine lumière spirituelle. Le mental par contre toujours retombe de son pic anonyme.

La conscience d'Aswapathi déployait ses antennes bien au-delà de la vision de la Pensée. Car l'esprit est éternel et non créé et ce n'est pas le fait de penser qui génère sa grandeur, et ce n'est pas le fait de penser qui bâtit sa connaissance. Il se connaît lui-même et il vit en lui-même, il sait se déplacer là où il n'y a pas de pensée, ni même de forme. Ses pieds sont fermement plantés sur les choses finies, ses ailes lui donnent l'audace de traverser l'Infini.

Pénétrant son champ de perception, un espace merveilleux appelait ses pas, un lieu de grandes et extraordinaires rencontres, où la Pensée s'appuie sur une Vision transcendant la pensée et façonne un monde à partir de l'Inconcevable. Sur des pics que l'imagination ne peut fouler, jusqu'aux horizons d'un panorama dont on ne peut se lasser et sous un halo bleu d'éternité, les splendeurs du Mental Idéal se révélaient, s'étirant bien plus loin que les frontières des choses connues.

Origine du petit peu que nous sommes, instinct du toujours plus que nous devons devenir, support de tout ce que la vigueur humaine cherche à incarner, créateur d'espoirs non réalisés par la Terre, il s'étend au-delà de l'univers en expansion ; il s'envole plus loin que les frontières du Rêve, il franchit les surplombs des sommets du vital. Conscient, dans une sphère lumineuse non limitée par la Pensée, exposé à des immensités d'omniscience, il jette sur notre monde ses formidables influences souveraines, son enthousiasme qui aiguillonne les heures dans leur allure nonchalante, sa force invincible qui parcourt le Temps, ses talents qui font le pont sur le gouffre entre l'homme et Dieu, ses foudres qui combattent l'Ignorance et la Mort.

Dans ses vastes étendues d'Espace Idéal où la beauté et la force marchent main dans la main, les Vérités de l'esprit prennent forme en tant que Divinités vivantes, et chacune d'elles peut bâtir un monde de son plein droit. Dans une atmosphère que le doute et l'erreur ne peuvent marquer du stigmate de leur difformité, au cours d'une communion intime avec les rêves d'une vérité capable de voir sans hésitation dans cette lumière où la vision ne faiblit point et la pensée ne s'égare point, exemptés de la taxe exorbitante des larmes du monde, ces splendides pouvoirs créateurs, dans leur méditation, sont concentrés sur les Idées qui peuplent l'éternité.

Dans un embrasement solaire de joie et de pouvoir absolu, là-haut, trônent les Maîtres de l'Idéal, tenant leurs sessions de félicité garantie en des régions de certitude éclairée. Ces royaumes se trouvent bien éloignés de nos efforts et de notre aspiration et de notre appel, dans un sanctuaire sacré où règne la Perfection, interdit

aux pensées hésitantes du mental humain, à l'abri du pataugeage boueux de notre vie mortelle. Mais du fait que notre moi secret est un parent proche, un souffle de la divinité inaccessible accepte de visiter la Terre imparfaite où nous nous donnons tout ce mal ; accompagnée du rire doré d'un éther radieux, une lumière s'abat sur notre vital frustré et insatisfait, une pensée consent à descendre des mondes idéaux et nous pousse à nous remodeler ici-même à l'image de leur grandeur et de leurs suggestions, à nous interroger au-delà de la certitude de nos espoirs mortels. Au milieu de la monotonie pesante des jours et démentie par la loi humaine, une foi en ce qui n'est pas et sera, réside en tant que compagne de la joie et de la douleur de ce monde, enfant du désir interdit de l'âme secrète, né de sa romance avec l'éternité. Notre esprit se libère de son environnement ; le futur nous montre son visage miraculeux, l'idole qui le représente nous regarde avec les yeux du présent ; des actes jugés impossibles deviennent naturels ; nous ressentons l'immortalité du héros ; le courage et la force que la mort ne peut toucher s'éveillent dans des membres mortels, dans des cœurs défaillants : et voici que nous nous élançons au rythme rapide d'une volonté qui dédaigne le cheminement interminable du temps mortel.

Ces suggestions ne proviennent pas d'une sphère étrangère : nous-mêmes sommes les citoyens de cette Nation mère, les aventuriers qui ont colonisé la nuit de la Matière. Mais maintenant nos droits ont été révoqués, nos passeports annulés ; dans un exil de notre choix, nous vivons loin de notre demeure céleste. Un rayon errant du Mental immortel accepta la condition aveugle de la Terre et devint notre Intellect humain, serviteur de l'Ignorance. Ouvrier en exil sur ce globe périlleux, capturé et tenu dans les griffes d'un Vital obstiné, gêné par des cellules obscures et des nerfs défaillants, il rêve d'une condition plus fortunée et de pouvoirs plus nobles, du privilège naturel des dieux qui ne sont pas déçus, se rappelant encore de son ancienne souveraineté perdue. Plongé dans les brumes de la Terre et le brouillard et la boue et le roc, il se souvient encore des sphères exaltantes et de la cité inaccessible de sa splendide naissance. Une mémoire des paradis de Vérité perdus parvient à l'atteindre, une formidable libération se rapproche, une Gloire l'appelle, une force cherche son chemin vers une félicité inaccessible.

Lorsqu'il s'aventure le long de passages prestigieux baignés de lumière tamisée, ombre brillante de lui-même, ce conseiller zélé et faillible des dieux aveugles, ce gardien de petites lumières, ce prêtre en servage employé par le mental et le corps pour un usage terrestre, oublie parfois son travail sous la pression de brutales réalités ; il retrouve son droit impérial qu'il avait abdiqué, il porte à nouveau la robe pourpre de la pensée et sait qu'il est prophète et roi de l'Idéal, représentant et interprète du Non-Né, héritier de la béatitude et de l'immortalité.

Toutes les choses qui ne sont ici que des rêves, sont là réelles ; dans nos profondeurs méconnues sommeille leur potentiel de vérité, elles règnent sur nos sommets qui n'ont pas encore été conquis et viennent à notre rencontre traînant leur robe de lumière, sous forme de pensée et d'inspiration. Mais notre volonté naine et notre sens pragmatique glacial n'admettent pas les visiteurs célestes : sur les pics de l'Idéal attendant que nous soyons prêts ou demeurant cachés en notre moi secret, pourtant jetant parfois un éclair au travers de l'âme consciente, leur grandeur, leur beauté, leur pouvoir se dissimulent à notre vital. Dans le présent l'on perçoit parfois leur contact royal, dans le futur l'on s'efforcera d'atteindre leurs trônes lumineux : du haut de ces lieux spirituels secrets elles observent, leurs pas immortels résonnent

dans les corridors du mental ; notre âme peut s'élever jusqu'à ces plans radieux, les étendues d'où elles viennent peuvent se faire notre demeure.

Ayant reconquis son privilège de vision globale, le Penseur entra dans l'atmosphère de l'immortel et but à nouveau à sa source vigoureuse et pure. Imperturbable dans un calme et une joie mesurée, il vit, souverainement libres dans une lumière infinie, les plans jamais déçus, les mondes créés par la pensée où la Connaissance est le directeur de l'acte, où la Matière est faite d'une substance intelligente, où la perception est un oiseau de paradis suspendu à ses ailes de rêve répondant à l'appel de la Vérité ainsi qu'à la voix d'un compagnon, où des formes lumineuses surgissent du rayon qui façonne toute chose, où la Volonté est un chariot conscient des Dieux, où le Vital est un courant splendide de Force poétique véhiculant les voix de Soleils mystiques. Tout cela apporte le bonheur d'une vérité promise ; là courent dans son flot, donnant un goût de miel au sein de l'Espace, le rire venu du cœur immortel de la Félicité, la Joie insondable de ce qui est éternel, les notes du murmure de la Sagesse, dans l'Inconnu et l'immensité d'un Infini invisible.

Dans la clarté radieuse d'une atmosphère améthyste, l'Esprit du Mental tout puissant et libre flottait sur le lotus bleu de l'Intelligence. Le divin soleil d'or de la Vérité éternelle déversait les mystères de son Rayon éternel au travers d'un silence vibrant du verbe de Lumière, sur un océan de découvertes infini. Au loin il vit les hémisphères qui se rejoignent. Aux confins de la transe qui naît de la méditation, de grands escaliers de pensée s'élançaient vers des hauteurs non-nées, où les dernières crêtes du Temps touchaient les cieux de l'éternité, où la Nature conversait avec l'absolu de l'esprit.

**U**n triple royaume de pensée organisée vint en premier, modeste point de départ d'une formidable ascension : au-dessus se trouvaient les cieux éthérés et brillants du mental, dans un élan concentré et continu comme si le ciel pressait le ciel, arc bouté contre le Vide sur une forteresse de lumière ; les parties les plus hautes luttaient pour avoisiner l'éternité, les plus vastes s'élargissaient dans l'infini. Mais bien qu'immortels, puissants et divins, les premiers royaumes atteints se trouvaient proches et de même nature que le mental humain ; leurs divinités tracent les cheminements de notre pensée la plus élevée, un fragment de leur puissance nous est offert : ces étendues n'étaient pas si vastes que nos âmes ne puissent les emplit, ces cimes n'étaient pas trop hautes pour notre espoir humain.

Une triple rangée de marches menait à ce monde triple. Bien que passant pour abrupte lorsque gravie par les forces du commun, leur pente est compatible avec notre sens des mesures terrestre : sur ce versant dont la raideur n'était pas excessivement vertigineuse, l'on pouvait s'en retourner et emprunter des sentiers descendants bien marqués pour communier avec l'univers des mortels. Les redoutables gardiens de cet escalier céleste qui font la liaison avec le Verbe Créateur, attendaient là le pèlerin dont l'âme aspire au paradis ; dépositaires des mille clés de l'Au-delà, ils offraient leur connaissance au mental qui s'élève et emplissaient le vital d'une abondance de Pensée.

Les hérauts prophétiques de la Loi occulte, ces flamboyants organisateurs de la Vérité divine, interprètes entre le mental de Dieu et celui de l'homme, apportent aux hommes mortels le feu immortel. Radieux, incarnant l'Invisible, ces gardiens des éblouissants degrés de l'Eternel, alignés en phalanges invincibles, rivalisaient avec le Soleil. Vu de loin ils pouvaient passer pour une imagerie symbolique, les

enluminures originales d'une écriture abstruse au moyen desquelles notre vision traduit le Rayon idéal, ou encore les icônes représentant une vérité mystique, mais de près, ils n'étaient rien moins que des Dieux et des Présences vivantes. Une cavalcade de frises ornait les marches les plus basses ; extraordinairement élaborées et délicatement miniaturisées elles parvenaient à transmettre le sens complet d'un monde, selon les symboles précis de sa joie de perfection : d'étranges animaux qui n'étaient autre que les forces de la Nature devenues vivantes et, conscient du miracle de son rôle, l'homme idéalisé dans une image qui n'était pas une caricature de Dieu, et des objets révélant l'aspect raffiné du règne de la Beauté ; nul doute que les domaines connectés avec ces niveaux étaient immenses.

Participants à cette épiphanie enthousiaste il y avait ceux qui jouissent de l'Espace-temps, récipiendaires des faveurs de la Félicité du Monde, les Maîtres des objets actuels, seigneurs des heures, camarades de jeu d'une Nature juvénile et d'un Dieu-enfant, créateurs de la Matière par la pression invisible du Mental dont les pensées subtiles supportent le Vital inconscient et guident les fantaisies d'événements grossiers : là, se tenait une race de jeunes dieux à la vision dynamique, enfants rois nés sur le plan précoce de la Sagesse, qui ont appris dans son école l'art dramatique inspiré servant à faire un monde. Maîtres-maçons du Thaumaturge éternel, sculpteurs et arpenteurs de l'Espace fragmenté, ils ont fait de leur arrangement des choses cachées ainsi que de celles connues, une demeure pour le roi invisible. Obéissant à l'insondable commandement de l'Eternel, ils ont bâti sur le front matériel des choses ce vaste monde qui est un jardin d'enfant pour de jeunes âmes et où l'esprit nouveau-né peut, grâce au mental et aux sens, apprendre à lire les caractères de l'écriture cosmique et étudier le corps du moi cosmique et se livrer à la recherche de la signification secrète de cet ensemble. Ils procurent un moule pour tout ce que l'Esprit peut concevoir ; en persuadant la Nature de rendre visible ses humeurs, ils confèrent une forme finie aux choses infinies. Ils se sont emparés de chaque pouvoir qui surgit du Non-Manifesté, lorsqu'il abandonne les étendues de paix de l'Eternel, et le maintenant sous leur strict contrôle en ont fait un figurant dans la danse cosmique. Ils ont bridé la liberté de ses caprices au moyen de lois mesurées et l'ont forcé à adopter une bonne tenue et une ligne de conduite décente parmi la sorcellerie d'un univers ordonné.

Lui qui contient Tout était contenu dans une forme, l'Unité était débitée en quanta mesurables, l'Infini construit à partir d'une somme cosmique ; l'Espace incommensurable était façonné avec une courbure, le Temps indivisible découpé en tranches de petites minutes, l'infinitésimal amassé pour défendre le mystère du Sans Forme, moulé selon une forme. Invincible, leur art inventait pour leur usage la magie des séries de nombres et le sortilège des symboles ; la fécondité extraordinaire de l'intention était maîtrisée, chargée de beauté et de sens, et obéissant à l'autorité incisive de leur regard, formant une identité indissociable, se rejoignaient dans une seule équation le symbole et sa valeur. Sur chaque événement ils tamponnaient la courbe de sa loi et lui accordaient leur confiance ainsi que la responsabilité du fardeau des circonstances ; n'étant plus un incident libre et divin à chaque moment remis en question ou une aventure de l'âme, celui-ci contribuait à rallonger une chaîne mystérieuse indissociable du destin, sur la ligne prévue d'un plan immuable, par un pas de plus dans la longue marche de la Nécessité.

Un périmètre était défini pour chacun de ces Pouvoirs enthousiastes, afin de limiter leur tendance à vouloir monopoliser le monde. Un fossé de bronze s'imposait

à la force et l'acte pour montrer à chaque événement sa place attitrée, inexorablement voulue à l'avance dans la spirale énorme de la boucle du Temps qui tente d'échapper à l'Eternité. Leurs pensées, tout aussi inévitables que les maillons du Destin, s'imposaient sur les bonds et la course éclair du mental, et sur le frêle et fortuit flot de vie, et sur la liberté des particules atomiques, impliquant une causalité inaltérable et des conséquences inflexibles. L'Intelligence abandonna l'agilité infinie avec laquelle elle était née et au contraire se mit à exécuter les petites touches indépendantes de l'ouvrage de chaîne qui sont nécessaires à l'exécution d'un plan : en un temps immortelle, maintenant liée à la naissance et la destruction, arrachée à l'instantané de sa vision infaillible, la Connaissance devait être reconstruite à partir de compartiments de déduction dans un corps particulier, tendre et périssable ; ainsi limitée elle grandissait, mais n'avait pas de continuité et devait se briser chaque fois qu'il fallait laisser la place à un nouveau corps pensant.

Une cage s'était refermée sur les Pensées séraphines et candides de l'Infini, avec en guise de barreaux un grillage de lois verbales qui limitait à un arc d'horizon tronqué la vision irisée de l'Ineffable. Un Esprit éternel se retrouvait esclave des heures ; l'Illimité avait été jeté dans une prison de naissance pour faire un monde que le Mental puisse saisir et gouverner. Sur une Terre qui aspirait à des milliers de soleils, pour que cette créature puisse grandir en tant que Seigneur de la Nature et que les abîmes de la Matière puissent être illuminés par une âme, ils lièrent à la date, à la norme, à un champ limité, les mouvements mille fois mystérieux de l'Unique.

Plus haut dans la hiérarchie il y avait une race d'archanges subtils, avec des paupières immenses et un regard capable de scruter l'Invisible. La lumière d'une Connaissance libératrice illuminait les golfes de silence contenus dans leurs yeux ; ils vivaient dans le mental et avaient une compréhension intérieure de la vérité ; leur vision retirée dans une concentration du cœur était capable de percer l'écran des effets du Temps et de dépasser l'empreinte rigide et la forme des objets visibles. Tout ce qui échappait au collet étroit du concept, cette vision discernait et saisissait ; leurs pensées visionnaires emplissaient les blancs laissés par les sens au cours de leur quête. Grands architectes du possible et ingénieurs de l'impossible, mathématiciens de l'infini et théoriciens de vérités inconcevables, ils formulent les postulats de l'énigme et font le joint entre l'Inconnu et les Mondes de l'Illusion.

Acolytes de la Puissance Eternelle, ils l'attendent tout en enquêtant sur le cycle de ses Œuvres ; passant les barrières de sa retraite silencieuse, leur mental peut pénétrer son mental occulte et dessiner les diagrammes de ses pensées secrètes ; ils lisent les codes et les mots de passe qu'elle a mis sous scellés, ils font des copies de tous ses plans bien gardés, à chaque tournant de sa course mystérieuse ils attribuent une raison et une règle invariable. L'invisible se faisait visible aux yeux de ceux qui voulaient bien l'étudier, le plan gigantesque de l'Inconscient se trouvait expliqué, des lignes audacieuses étaient tracées dans le Vide ; l'Infini était ramené à des carrés et des cubes. Mettant de l'ordre parmi les symboles et leur signification, traçant le graphe d'un Pouvoir transcendant, ils rédigeaient la cabale de la Loi cosmique, ils découvraient la ligne d'équilibre des techniques de la Vie et exposaient la structure de sa magie et de son mystère. Imposant à l'Immensité un management de sa connaissance, ils liaient fermement aux syllogismes de la pensée finie, la logique libre d'une Conscience infinie, organisaient la grammaire des rythmes cachés de la danse de la Nature, se faisaient critiques de l'intrigue du drame des mondes,

faisaient du chiffre et du nombre la clé de tout ce qui est : la psychanalyse du Moi cosmique était explorée, ses secrets étaient traqués et la pathologie occulte de l'Unique était lue à livre ouvert. Le système des probabilités était analysé, avec son risque des possibilités fugitives, afin de faire le compte de la somme incalculable de l'Actuel, de dresser les tables logarithmiques de la Nécessité, d'obliger l'acte triple de l'Un à suivre un plan.

Une fois révélée, la multitude des forces invisibles et violentes qui bouillonnent dans les mains du Hasard sembla obéir à quelque vaste exigence : leurs motivations confuses s'organisèrent dans l'unité. Une sagesse lisait dans leur mental inconnu à elles-mêmes, leur anarchie se concentra dans une formule, et de leur formidable Energie qui se disperse au petit bonheur, suivant les habitudes de leurs millions de chemins, chacune distinguant les lignes ténues et les appels irrésistibles d'un but occulte, surgissant du chaos des humeurs de l'Invisible, fut dérivée l'arithmétique de la Destinée.

Dans l'orgueil aveuglant de son bagage gnostique universel, la connaissance du mental surpassait le pouvoir de l'Omniscient : les puissances de l'Eternel, ces aigles aux ailes déployées pris par surprise dans leur empyrée vierge, abandonnèrent leur vol en spirale pour obéir au signe de tête de la Pensée : chacun de ces Dieux démythifiés se trouvait obligé de révéler sa forme, de mettre au service du jeu de la Nature ses coups assurés, et selon les ordres de la Volonté d'un joueur d'échecs, de zigzaguer d'un bout à l'autre de l'échiquier du Destin cosmique.

Dans l'enchaînement ininterrompu des pas de la Nécessité, chaque acte et chaque pensée prédéterminée de Dieu, sa valeur mesurée par un Mental comptable, vérifiée selon son omnipotence mathématisée, perdait son divin aspect de miracle et n'était plus qu'un chiffre dans une somme cosmique. Les irrésistibles fantaisies de la Mère et ses humeurs fulgurantes, expressions de son plaisir échappant aux lois et infiniment sage dans la liberté de son sein doux et passionné, dépouillées de leur mystère, se trouvaient enchaînées à une cause et un but ; sa forme mystique qui capture chaque mouvement de l'espace cosmique avait été remplacée par une idole de bronze ; dans le dessin précis de ce visage idéal manquaient les marques subtiles de ses cils qui portent dans leur courbure les rêves de l'infini, et ainsi avait été perdu l'attrait irrésistible de ses yeux.

A leur théorème d'amplitude régulière, ils avaient assujetti les vagues palpitantes qui enflent dans son cœur aussi vaste qu'un océan : avec humilité, elle révélait comme dans un confessionnal ses intentions profondes qu'elle avait voilées jusqu'à ses propres yeux. Pour la naissance et la mort des mondes ils fixaient une date, le diamètre de l'infini était tracé, l'arc lointain des cimes invisibles, mesuré, les profondeurs insondables et obscures, estimées, de sorte que tout semblait connu de ce qui pourra jamais exister dans le Temps. Tout était conditionné par la loi du nombre, du nom et de la forme ; rien n'était laissé sans référence, ou non répertorié.

Pourtant leur sagesse se trouvait encerclée d'un zéro : ils pouvaient découvrir et retenir des vérités, mais non point la Vérité une : le Suprême leur était impénétrable. A cause de leur connaissance exagérée, ils passaient à côté du Tout qu'il y avait à connaître : le cœur insondable du monde demeurait insoupçonné et le Transcendant gardait tout son mystère.

Dans un élan encore plus sublime et audacieux vers les vastes sommets du triple escalier, des marches nues se succédaient comme de flamboyantes pierres d'or, consumant leur chemin vers un ciel pur et absolu.

Augustes, peu nombreux et souverains, les Monarques de la Pensée ont fait de l'Espace un champ pour leur vaste vision perspicace, d'où ils supervisent les fabuleux travaux du Temps : une étendue de Conscience globale supportait l'Existence dans son étreinte tranquille. Médiateurs auprès d'un Invisible resplendissant, ils captent dans le long corridor qui mène au monde les impératifs du Moi créateur, obéis par une Terre ignorante et par un Ciel plus conscient ; leurs pensées sont des partenaires sous son contrôle absolu.

Une Conscience toute puissante et magnifique se tient là et le Mental malgré lui se trouve au service d'un Pouvoir plus noble ; il n'est qu'un conduit et non la source de toute chose. Le cosmos n'est pas un accident dans le Temps ; il y a un sens derrière chaque jeu du Hasard, il y a une liberté dans chaque aspect du Destin. Une Sagesse sait et guide le monde mystifié ; un regard de Vérité façonne ses êtres et ses événements ; un Verbe né de lui-même sur les cimes de la création, Voix de l'Eternel dans les sphères temporelles, prophète des visions de l'Absolu, sème dans la Forme les intuitions de l'Intelligence, et de cette semence surgissent les bourgeons du Temps.

Sur des pics qui dépassent notre expérience, se tient la Sagesse Suprême : un regard unique et infaillible descend, une caresse furtive venue d'une atmosphère divine éveille à la connaissance qui s'ignore dans ses propres actes, le pouvoir secret des profondeurs de l'inconscient, forçant la Divinité à émerger, aveuglée, et déterminant la danse de la Nécessité nue lorsqu'elle traverse le circuit des heures et élude la poursuite des yeux finis en plongeant dans les trous noirs du Temps éonique. Les forces insaisissables du maelström cosmique contiennent dans leurs membres ivres la stabilité d'un prédéterminisme original qui est le Destin. Même l'ignorance de la Nature est un instrument de la Vérité ; tous les efforts de notre ego ne peuvent changer sa course : pourtant il se trouve un pouvoir conscient qui agit en nous, une semence d'intelligence engendre nos actions et la Destinée est l'enfant non reconnu de la Volonté. Inévitablement, sous la pression du regard de Vérité toutes les créatures révèlent ici leur moi secret, forcées à devenir ce quelles cachent en elles-mêmes.

Car Lui qui Est, grandit dans sa manifestation au cours des âges, et la patiente Divinité enfermée dans les cellules s'élève du protoplasme à l'état immortel. Mais caché, hors d'atteinte du mortel, mystique, ineffable se trouve l'esprit de vérité, suggéré, saisissable uniquement par la vue de l'esprit. Une fois dépouillé de l'ego et du mental, il peut entendre la Voix ; à travers la lumière il discerne une lumière toujours plus forte et il voit l'Eternité qui enveloppe la Vie.

Cette Vérité supérieure est inconcevable pour notre pensée ; car là où travaille une Sagesse libre, elle cherche une loi ; ou bien l'on ne voit rien d'autre qu'un jeu trébuchant du Hasard ou encore des travaux forcés sous les chaînes imposées par la sujétion aux lois de la Nature, l'absolu d'un Pouvoir stupide et inintelligent.

Rendus audacieux par la perception de leur Force née de Dieu, ceux-là osaient prendre avantage de leur pensée pour s'emparer de la Vérité absolue ; grâce à la pureté abstraite d'une vision impie, grâce à une perception nue, intolérante, de la forme, ils apportaient au Mental ce que le Mental ne pouvait jamais atteindre et espéraient ainsi conquérir la base céleste de la Vérité. L'impératif dépouillé d'une

phrase conceptuelle, architectonique et inévitable, traduisait en pensées l'Impensable : la flamme nue aux ailes d'argent d'une perception subtile, comme un sens de l'ouïe dans un mental qui se détache des rimes de l'extérieur, découvrait les semences des tonalités du Verbe éternel, entendait le rythme et la musique qui bâtit les mondes, et saisissait dans les choses la Volonté non incarnée à venir.

A l'aide de l'étalon des nombres, ils mesuraient l'illimité, ils énonçaient la toute dernière formule des choses finies, en systèmes transparents ils donnaient corps à des vérités ouvertes, faisaient en sorte que l'Eternel rende ses comptes au Temps et attribuaient une valeur au Suprême incommensurable. Pour classer et clôturer les infinités inaccessibles ils érigèrent des murs absolus de pensée et de discours, et fabriquèrent un vide absolu pour contenir l'Un. En accord avec leur vision ils se dirigeaient vers un pic désolé, un espace majestueux d'air glacé et inondé de soleil. Pour accomplir l'unification de leur tâche, excluant la vie incapable de supporter la nudité de cette Immensité, ils réduisirent en code la multitude, trouvèrent dans la négation le sens du Tout et dans le néant, le positif absolu. Une simple loi réduisait le thème cosmique, compressant toute la Nature dans une seule formule ; leur labeur titanesque unifiait toute la connaissance dans une algèbre mentale des voies de l'Esprit, une abstraction du Divin vivant.

A ce stade là, l'expérience du Mental s'arrêta ; il semblait qu'elle fut complète, car il n'y avait plus rien d'autre à considérer ou connaître ; dans un zéro spirituel il s'assit sur son trône, assuré que cet incommensurable silence était l'Ineffable.

**T**el était le jeu des dieux éblouissants de la Pensée. Ayant attiré dans le temps la Lumière éternelle, ayant emprisonné l'éternité dans les heures, voici ce qu'ils avaient comploté : s'emparer des pieds de la Vérité dans un filet élaboré de concept et de phraséologie et la garder captive pour satisfaire la joie du Penseur dans son petit monde fait de rêves immortels. Là, elle doit résider, murée dans le mental humain, impératrice prisonnière dans la maison de son sujet, adorée et pure et tranquille sur le trône de son cœur, splendide possession mise de côté et entourée de soins derrière le mur de silence de sa secrète méditation, immaculée dans une virginité blanche, pour toujours la même et pour toujours une, sa Déesse inaltérable, éternellement adorée jusqu'à la fin des temps. Ou encore, fidèle consort de son mental acceptant sa nature et sa volonté, elle autorise ou inspire ses mots et ses actes, apportant sa note d'authenticité pour les oreilles à l'écoute, compagne et chroniqueuse de sa campagne lorsqu'il traverse cette brillante étendue de pensée et de vie façonnée à partir de l'Eternité du Temps.

Avec elle comme témoin de son étoile dominante et triomphante, avec son essence divine faite servante d'une Intelligence couronnée, grâce à elle il domine un monde prostré ; en se portant garant de ses actes et de ses croyances, elle confirme son droit divin à diriger et régner. Et du fait que cet amant étreint sa bien-aimée, divinité choisie du culte et du désir de sa vie, icône de l'idolâtrie exclusive de son cœur, elle lui appartient donc et se doit de ne vivre que pour lui seul : merveille inépuisable dans son étreinte joyeuse, prodige de séduction, ravissant miracle capturé, elle l'a envahi de sa félicité soudaine. A l'issue d'une longue poursuite, il la revendique entièrement, joie exclusive pour son corps et son âme : son attraction divine est irrésistible, sa possession formidable est une surprise toujours renouvelée, une intoxication et une extase : la passion de ses humeurs qui se révèlent d'elles-mêmes, avec leur gloire et leur variété céleste, font en sorte que son corps apparaît

toujours neuf à ses yeux, ou alors renouvellent l'enchantement du premier contact ; l'ivresse lumineuse de ses seins mystiques et de ses membres magnifiques et vibrants est le champ vivant pour une découverte nouvelle, palpitante et sans fin. Un commencement nouveau fleurit dans chaque mot et chaque rire, un charme nouveau ramène l'ancienne, extrême félicité : il se perd en elle, elle est son paradis ici-bas.

Et en retour, la Vérité prêtait son sourire au charmant jeu doré. Penchée du haut de ses impressionnants espaces éternels, la grande Déesse absolument libre feignait de retenir les douceurs solaires de ses secrets. Cependant qu'en s'emparant d'elle il incarnait sa beauté, elle offrit ses lèvres immortelles pour un bref baiser et attira sur son propre sein une autorité glorifiée de mortel : bien que la Terre fut trop étroite pour contenir un paradis, elle en fit sa demeure. Sa présence occulte résidait dans une poitrine humaine ; le Penseur sculpta une image d'elle à partir de son propre moi : en échange, elle sut modeler son corps selon l'étreinte d'un mental. Elle s'est accommodée des limites étroites de la pensée ; elle a accepté que sa magnificence soit comprimée dans le petit cabinet de l'Intellect, cette chambre close réservée au penseur solitaire : elle a rabaisé sa stature au niveau de notre âme et ébloui nos paupières de son regard céleste.

Ainsi chacun se trouve satisfait de son gain considérable et se croit béni par delà la mortalité, roi de la vérité perché sur son trône personnel. Aux yeux de celui qui la possède dans l'arène du Temps, une seule splendeur saisie de sa gloire passe pour l'unique lumière véritable, l'ensemble de sa beauté rayonnante. Mais ni la pensée ni le verbe ne peuvent saisir la Vérité éternelle : le monde entier vit dans un seul rayon de son soleil. Dans la demeure hermétique, confinée, à l'éclairage artificiel, de notre pensée, notre mental mortel et borné, dans sa vanité s'imagine que les chaînes de la pensée nous ont permis de la posséder ; mais nous ne faisons que jouer avec nos propres liens miroitants ; en l'attachant, c'est nous-mêmes que nous lions. Fascinés que nous sommes par un unique point lumineux nous ne voyons pas combien minuscule est le reflet d'elle que nous tenons ; nous ne percevons plus l'infini de son inspiration, nous ne partageons plus sa liberté immortelle.

Ainsi il s'agit d'un match nul entre le voyant et le sage, car malgré tout l'humain limite le divin : hors de nos pensées nous devons bondir vers la vraie vision, respirer son atmosphère divine inépuisable, admettre simplement son immense suprématie, oser nous soumettre à son absolu.

Alors le Non-Manifesté reflétera sa forme dans un mental aussi tranquille qu'un miroir vivant ; le Rayon intemporel descendra dans notre cœur et nous nous trouverons enivrés d'extase pour l'éternité. Car la Vérité est plus vaste, plus grande que les formes qu'elle prend.

Ils ont fait un millier d'icônes à son image et la retrouvent dans les idoles qu'ils adorent ; et cependant elle demeure elle-même et infinie.

Fin du Chant 11